

LE QUÉBECQUOIS

Paraît tous les jours.
Les abonnements commenceront le 1er et le 15 de chaque mois.
Les frais de poste sont à la charge des éditeurs.
L'abonnement sera invariablement payable d'avance. Aucune exception ne sera faite à cette règle.

ABONNEMENT :

Un An \$3.50
Six Mois 1.95
Trois Mois 70
Par Semaine 20

LE NUMÉRO, UN CENTIN.

ANNONCES :

Deux cents la ligne, première insertion, et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente.
Possibles d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Annouces de mariages, naissances et décès, 50 centes chacune.

Toutes correspondances, communications, etc., doivent être adressées à :

B. BOSS & Cie.

Éditeurs-Propriétaires.

Notre journal.

Notre journal, *Le Québecquois*, est un journal déterminé dévoué à la cause des intérêts conservateurs, mais irrévocablement décidé à faire une guerre acharnée à la politique anti-québécoise du cabinet Chapleau, et à ses allures injurieuses à l'honneur et aux droits de notre cité.

Les québécois n'ont jamais eu à trop se féliciter de la bienveillance de tous les gouvernements passés, conservateurs ou libéraux, mais il appartenait au seul M. Chapleau de faire peser sur eux le joug du mépris le plus humiliant.

La haine que ce gouvernement professe pour la cité de Québec est évidente. Les usines du chemin de fer du nord, sur les bords de la rivière St-Charles, demeurent toujours sans emploi; les ouvriers québécois, même ceux qui, de tout temps, ont été les amis les plus dévoués de la cause conservatrice, voient le gouvernement leur refuser avec obstination leur part due et légitime dans les travaux publics, et, néanmoins, chaque semaine, des étrangers viennent de Montréal enlever à nos concitoyens le travail et le pain quotidien.

L'injustice existe, elle est indéfinissable, elle est révoltante. Oui, elle est révoltante, nous devons le dire en dépit de toutes les hautes récriminations des cinq ou six amis, passagèrement québécois, de M. Chapleau.

Nous comprenons que le premier ministre actuel puisse avoir quelques tendresses pour les siens. Nous comprenons que la cité de Québec, si elle n'est pas méconnue ses propres intérêts, aurait donné son plus chaud appui à l'honnête cabinet de Beuchervilla, et n'aurait pas aidé le traité de Montmorency à repousser l'honorable M. Angers. Nous comprenons que l'honorable M. Angers

aurait su faire respecter l'honneur de la cité et du district de Québec, et protéger efficacement leurs intérêts. Mais, l'honorable M. Angers aurait su aussi rendre justice à qui de droit, n'aurait pas sacrifié Montréal à l'égoïsme de Québec, ni érigé la politique en un système de brigandage et de corruption.

Il n'est plus possible, pour le parti conservateur de la cité et du district de Québec, de reconnaître encore l'honorable M. Chapleau pour son chef. L'esprit de parti ne peut être poussé jusqu'au point d'appuyer quand même l'homme qui fait tout pour leur ruine. Soyons conservateurs, oui, mais aussi soyons québécois.

Notre journal vient au-devant des vœux de la presque-unanimité des vœux du parti conservateur de la cité et du district de Québec, et s'affiche particulièrement comme le représentant et l'ami déclaré de tous leurs intérêts.

Il ne faillira pas à la tâche.

Notre Bureau.

Nous tenons notre bureau de rédaction dans la maison occupée par M. Glackmeyer, N. P., au numéro 84, rue St-Pierre, Basse-Ville, en face de la Banque des Marchands.

Notre ambition étant de représenter fidèlement les intérêts et les vœux politiques de la population de la cité et du district de Québec, nous invitons cordialement tous les intéressés à venir, à notre Bureau, nous communiquer avec franchise toutes les plaintes et tous les griefs qu'ils croient devoir adresser au gouvernement Chapleau.

Nous désirons surtout être parfaitement bien renseigné sur le compte des ouvriers que l'on fait venir de Montréal pour ôter le travail à la classe ouvrière de Québec. Nous voulons connaître leur nombre, la nature de leurs travaux, et leur genre d'habileté. Avis à toutes les personnes généreuses qui peuvent nous donner des informations précises et exactes sur ce sujet : elles rendront à nos concitoyens un bon service, et qui sera hautement apprécié.

Encore une fois : qu'il soit bien compris que notre Bureau de rédaction sera toujours ouvert à tous nos lecteurs, et qu'ils pourront toujours y être entendus sur toutes les questions relatives aux intérêts de la cité et du district de Québec.

Les usines.

La nouvelle de la fondation de notre journal a inspiré la peur, non seulement à notre confrère du *Nouveliste*, mais aussi à M. Chapleau. Le premier s'est empressé de crier au public que nos services n'étaient pas requis, mais le public lui prouvera le contraire. Le second a envoyé en toute hâte des ouvriers aux

usines du chemin de fer du nord pour y commencer le travail des réparations requises.

Comme la tâche que nous assumons n'est pas de dénigrer le cabinet Chapleau, et comme nous voulons seulement lui dire ses vérités sans commettre d'injustice à son égard, nous constatons avec le plus grand plaisir le premier travail fait aux usines depuis la chute du cabinet Joly.

Néanmoins, nous ne félicitons pas, nous n'avons point à féliciter le gouvernement actuel. Jusqu'à présent, il n'a témoigné que l'indifférence la plus coupable pour tous les intérêts de notre cité, et envers la classe des ouvriers québécois. Aujourd'hui, s'il songe aux usines, il ne fait simplement que son devoir, et encore d'une manière trop tardive et avec les allures paresseuses et contraintes d'un enfant poussé à l'école malgré lui.

Ne nous empressons pas de lui adresser des éloges, car il croit peut-être en avoir assez fait déjà; et pourrait sans retard retourner à ses biches montréalaises. Il y a des ministres, comme il y a des écoliers, dont les flatteries engourdissent l'activité, et l'honorable M. Chapleau est peut-être au nombre de ceux-là.

Ne soyons pas injustes à l'égard de M. Chapleau, mais demeurons toujours québécois.

Soyons logiques.

Le *Courrier du Canada* a publié, ces jours derniers, sur le sujet de la presse catholique des articles excellents et d'une haute portée, mille figurant mal dans un journal qui se laisse guider par l'esprit de parti presque jusqu'aux limites de l'anti-patriotisme.

Il nous semble que le premier devoir du journaliste ayant la prétention d'être un écrivain catholique, est de se tenir en présence du pouvoir dans une pose un peu moins courbée que la pose actuelle de notre confrère en présence du cabinet Chapleau.

Nous applaudissons à deux mains à toutes les doctrines que notre confrère professe en parlant de la presse catholique; nous regrettons seulement qu'il n'y conforme pas ses œuvres. La vérité est bonne à dire à tout le monde, au pouvoir comme à ses sujets, aux ministres comme à leurs électeurs. Or, notre confrère ne peut légitimement se féliciter d'avoir bien accompli son devoir, ou de l'avoir accompli en entier.

Il a voulu d'abord encenser le cabinet Chapleau un peu plus que ce dernier ne le méritait. S'apercevant un peu tard qu'il se rendait odieux à l'opinion québécoise indignée, il a pris ensuite le parti du silence. Le silence est d'or, dit le proverbe, et le proverbe à quelque-

fois raison. Mais, dans les circonstances actuelles, lorsque les plus sérieux intérêts de Québec sont honteusement sacrifiés à l'égoïsme le plus ardeur, le silence, s'il n'est pas un crime, est au moins une coupable lâcheté.

Soyons catholiques, monsieur du *Courrier*, mais soyons-le en paroles et en œuvres. Un bon catholique rend justice à qui de droit. Avant tout, il respecte et fait respecter le pouvoir, mais il n'en confond pas les instruments avec les principes de la religion. Il sait séparer l'ivraie du bon grain, et dire, lorsqu'il le faut, la vérité à M. Chapleau.

Bravo ! Bravo !! Bravo !!!

Notre confrère du *Nouveliste* nous annonce qu'il est question de fonder à St-Roch de Québec un club politique dont le but principal serait de veiller à la propagation des principes conservateurs **ET DE RECLAMER POUR LA VILLE DE QUÉBEC LA PART DE PATRONAGE QUI LUI REVIENT.**

C'est là une excellente idée, et que pour notre part, nous sommes décidé à appuyer de toutes nos forces. Si les organisateurs sont aussi sérieux que nous les estimons, nous pouvons leur prédire un succès incontestable. Un rapprochement des plus intimes est sur le point de s'opérer entre le plus grand nombre des libéraux et la masse des conservateurs. Les honnêtes gens des deux partis, et ils composent dans l'un et dans l'autre la grande majorité, ne demandent pas mieux que de s'entendre et de marcher sous un même drapeau. Le club dont notre confrère parle pourra, s'il le veut, réaliser cette union de nos concitoyens.

A l'œuvre, confrère, et puisque vous avez été le premier à semer l'idée, ne la laissez pas mourir.

Bonne note.

Sous le prétexte de livrer à ses lecteurs les *échos de la presse*, le *Courrier du Canada* a dirigé, avec une complaisance visible, l'attention de son public sur l'article d'un journal qui veut nuire au succès de notre entreprise, et qui nous a montré les grosses dents même avant la naissance du *Québecquois*.

De la part de ce dernier journal, ce procédé ne nous a aucunement surpris; mais le *Courrier du Canada*, lui, nous a causé un véritable étonnement. Nous avions toujours cru que notre catholique confrère comprenait, et surtout, pratiquait mieux les devoirs de la charité envers le prochain.